

## Euromaïs 2009

# La filière maïs rhénane

**Les 11, 12 et 13 septembre se tiendra à Ostheim (68), un événement majeur pour la filière maïs rhénane : "Euromaïs 2009, une plante pour le futur". En juin, les différents partenaires de cette manifestation ont organisé une journée de découverte de cette filière, qui tient une place prépondérante dans l'agriculture locale.**

**C'**est l'Earl de Jean-Marie Guthmann et ses fils Steve et Jean-Michel, à Ostheim (68) qui accueillera ce qui s'annonce comme l'événement incontournable de l'année pour la filière maïs : Euro-maïs 2009.

Le site a été choisi pour différentes raisons détaillées par Didier Lasserre, d'Arvalis Institut du végétal, et l'une des chevilles ouvrières de l'organisation de cet événement : « L'expérience du propriétaire qui a déjà accueilli Euro-maïs adour et un championnat de labours ainsi que sa situation géographique entre les deux départements alsaciens, et proche de l'Allemagne ». La plateforme de 8 ha accueillera en fait surtout du gazon, et un peu de maïs. La journée du vendredi 11 septembre sera réservée aux professionnels et aux scolaires. Le samedi 12 aura lieu une visite destinée aux officiels. « L'association des maires du Haut-Rhin tiendra son assemblée générale sur le site. Nous allons recevoir près de 200 maires, ce qui nous permettra de leur exposer ce que représente le maïs », s'est réjoui Michel Habig, président du comité d'organisation d'Euromaïs. Le samedi et le dimanche, le site sera accessible aux professionnels comme au grand public. Michel Habig a présenté les différents thèmes qui seront traités : « Place et avenir du maïs, dans le bassin rhénan ; le maïs une plante de progrès, des origines aux

biotechnologies ; le maïs acteur de l'environnement ; une plante multi-usages ; innovations pour produire plus et mieux, du semis à la récolte ».

### Des utilisations du maïs

Christophe Klotz, responsable développement au Comptoir agricole, a détaillé le contenu du stand sur les différentes utilisations du maïs, qui accueillera des ateliers sur l'énergie (biogaz, combustion), l'éthanol, la chimie verte (papeterie, cartonnerie, dentifrices, pharmacie, détergents, cosmétiques, bioplastiques, fibres textiles, peinture, laques, béton, ciment, briques...), l'amidon et la cuisine (lépaississants...), le glucose (sirop de glucose et ses multiples utilisations), la semoulerie, le pop-corn et le maïs doux, et enfin sur l'élevage. « Différents animaux seront présents sur 150 m<sup>2</sup>, avec à chaque fois des explications sur la présence du maïs dans leur alimentation. Notre objectif est de montrer l'étendue de la palette des utilisations du maïs, et donc son importance ».

Le pôle génétique et biotechnologie montrera comment le maïs est amélioré, des maïs originaux, et abordera la question des OGM et des craintes qu'ils engendrent pour la société. Le pôle maïs et environnement s'attachera à tordre le coup à la mauvaise image du maïs. Azote, produits phytosanitaires, érosion, tous les

thèmes qui fâchent seront abordés et les techniques utilisées par les agriculteurs pour limiter ces impacts seront expliquées : ajustement de la fertilisation, réduction de l'usage des produits phytosanitaires, gestion de l'interculture...

« Nous voulons montrer que les agriculteurs ont déjà fait quelque chose », explique Marie-Line Burtin de l'Aras (Association pour la relance agronomique en Alsace).

Un atelier sera consacré à la gestion de la ressource en eau par les irrigants avec la présentation des plans de gestion, des réseaux collectifs d'irrigation, des outils de pilotage comme Irrinov®, des avertissements irrigation, des sondes capacitatives, des capteurs... Une retenue d'eau permettra de faire des démonstrations de matériel. Un atelier décortiquera les itinéraires techniques, en pointant ce qui peut être amélioré : protection des semences, désherbage, travail du sol. Les innovations en matière de machinisme, du semis à la récolte, feront l'objet d'un autre atelier : « Guidage par GPS, semoirs dernière génération, pulvérisateurs, adjuvants, logiciels d'enregistrement des pratiques, logiciel qui reconnaît les adventices afin d'optimiser le désherbage, bineuses guidées par caméra ou avec système de palpeur pour des débits de chantier importants... rien ne sera oublié », détaille Grégory Lemerrier, en charge avec Nicolas Jeannin de l'organisation de cet atelier. Enfin, tous les grands semenciers seront là pour présenter leurs nouveautés.

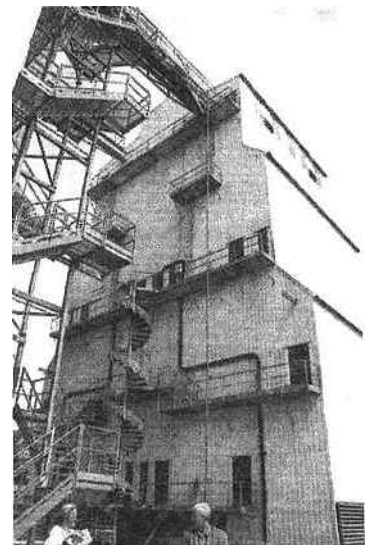
**Béregère De Butler**



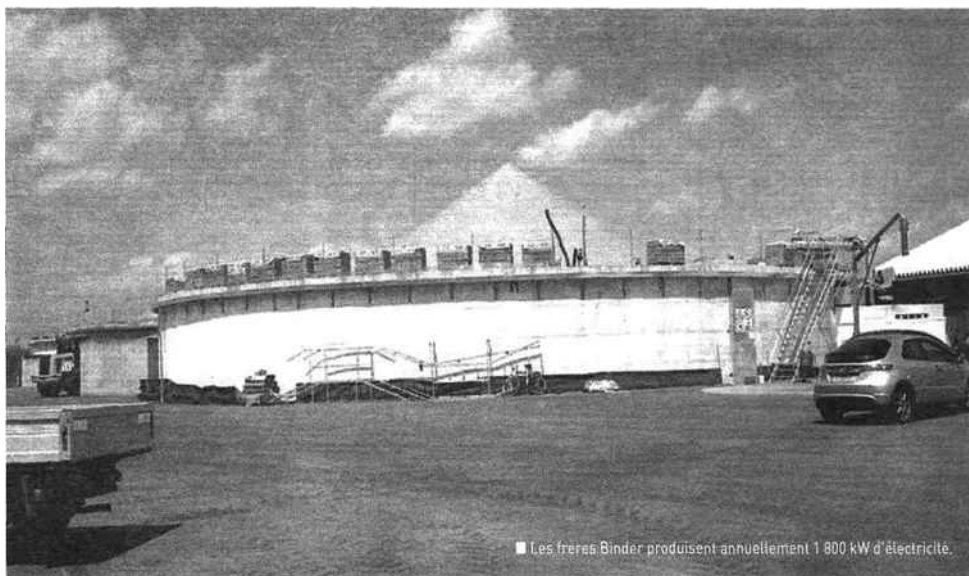
■ Le site se situe à la frontière entre le Haut-Rhin et le Bas-Rhin.



Le maïs ensilé sert à la production de biogaz (photos B. de Butler).



■ L'Alsace dispose d'une grande capacité de stockage.



## Du maïs au biogaz

Cette journée marathon sur les traces du maïs dans la région rhénane a débuté par une visite de l'exploitation de Joseph et Herbert Binder à Forchheim (Allemagne), qui produit du biogaz avec de l'ensilage de maïs et de seigle.

De 18 ha lorsqu'ils ont repris l'exploitation familiale en 1992 à 250 ha aujourd'hui, le visage de l'entreprise a bien changé. Les frères Binder dirigent une entreprise de travaux agricoles qui intervient dans 32 exploitations sous contrat, soit 250 ha et, depuis 2006, ils produisent du biogaz. Les deux frères se sont lancés dans cette aventure suite à la nouvelle loi sur les énergies renouvelables de 2004 qui revalorise le tarif d'achat des énergies issues des ressources renouvelables en Allemagne. Celui-ci est de 16,8 cts/kWh en moyenne, les petites installations étant mieux dotées que les plus grandes. Les frères Binder produisent annuellement 1 800 kW d'électricité, ce qui correspond à la consommation de 30 000 t d'ensilage de maïs (2/3) et de seigle (1/3) et représente 500 ha de surface. Sur ces 500 ha, 350 sont utilisés deux fois par an : ils reçoivent d'abord du seigle, puis du maïs tardif. « L'activité de production d'énergie produit 8 000 à 9 000 équivalents litres de fioul par hectare. » L'énergie consommée par le processus de production n'est que de 2 à 3 % de celle produite.

En outre, les éléments nutritifs sont recyclés puisque le digestat est épandu avant les semis », explique Joseph Binder. Sur un sol de très bonne qualité, les cultures ne sont pas poussées, avec un maximum de 25 TMS/ha. « Nous utilisons des variétés de maïs tardives. » Les deux digesteurs sont alimentés par des tapis puis la biomasse est portée à 53°C pour produire du biogaz. « Nous nous sommes aperçus que même après 100 jours de fermentation, il reste encore 10 % de potentiel de production à exploiter. De plus, le gaz produit en fin de processus est plus pur, il contient davantage de méthane. » Cette installation a nécessité un investissement de plus de 4M€, sans compter les machines, tracteurs... Pour l'instant, les frères Binder arrivent à autofinancer leur projet et ont une vision sur 20 ans grâce au tarif garanti. Actuellement l'efficacité de l'installation n'est que de 40 %. En effet, 60 % de l'énergie produite sort sous forme de chaleur et 40 % sous forme d'électricité.

A l'avenir, ils souhaitent investir dans une station d'épuration du biogaz qui permettra de l'injecter directement dans le réseau à raison de 1 000 m<sup>3</sup>/h, tout en continuant à produire de l'électricité afin de fournir la chaleur nécessaire au fonctionnement de l'installation. « Avec ce nouveau système, 98 % de l'énergie pourra être revendue », explique Joseph Binder.